Document généré le 18 avr. 2024 09:07

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Le poids de l'ange

Jacques Gauthier

Numéro 133, avril 2012

Pour Leonard Cohen

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66266ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gauthier, J. (2012). Le poids de l'ange. *Moebius*, (133), 79–81.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jacques Gauthier

Le poids de l'ange

Le poids de l'ange
l'équilibre au centre
le trajet plus léger que l'oreille
tournoiement du derviche
la tête penchée des tournesols
le réel bouge et change

Il prend de l'altitude la nuit
sans jamais quitter le bord
te parle à la fontaine des sons
du bleu jusqu'aux yeux
devant la beauté incréée

Il vient jusqu'à toi page après page
s'écoule de la vie au-dedans
allège tes rêves orientaux
te porte dans les contes intimes
de sa buée diaphane

Avec les oiseaux migrateurs
chante la sève qui s'élève
l'arc dressé vers l'horizon
affranchit le regard du fil

Y a-t-il une manière d'être un arbre
sur les épaules de la montagne
de goûter l'ivresse du ciel
d'éclore à la saison des pluies
de porter des fruits à bout de bras

Comment traverser le temps debout
malgré les fausses élévations
les éclats noirs du spectre

Symbiose des plumes et des feuilles
plus haute vers le lieu suprême
au creux du verbe aveuglant

Ne te retourne pas sur ta trajectoire
entre dans la rotation de la terre
virevolte sur son axe en boitant
avec pierres plantes et bêtes

Ton handicap fait danser la planète
un fil d'argile te relie à l'impalpable

Ne crains pas le vertige des marées
le remembrement irréductible des étoiles

Sans recherche tu te donnes
avec tes omoplates trop petites
ton corps céleste en mouvement
comme une sculpture de Bernin

Elle se laisse sculpter
dans l'atelier de Dieu
son image naît à chaque touche
toujours plus nue
au milieu du buisson

La nuit penche vers elle
attire la lugubre attaque
d'autres veilleurs vibrent

La maladie passe des pieds aux yeux
vase d'or oublié de l'enfance
pour l'âme de la petite morte
à la robe éthérée derrière la cloison

Les anges s'en souviennent
sur la patine des églises envolées